

En français, s'il vous plaît !

Feuille de route N° 13 Juillet 2010

> «Le rapport au français est comme celui qu'on entretient habituellement avec son estomac ou son foie: on n'y pense pas tant qu'il ne fait pas mal, et même on peut aller jusqu'à ignorer qu'on en a un.»
>
> Sylviane Roche
> (extrait de *Le français, notre maison*)

ASSOCIATION DÉFENSE DU FRANÇAIS

Sommet de Montreux : une chance à saisir



Le XIIIe Sommet de la francophonie, qui se tiendra à Montreux du 20 au 24 octobre prochain, et qui sera précédé d'une réunion ministérielle, est une chance tant pour notre pays que pour la cause que nous défendons.

Tout d'abord, il s'agit d'une formidable opportunité pour la Suisse de pouvoir sortir d'un certain isolement international en accueillant, sur son territoire, les chefs d'Etat ou de gouvernement de 70 pays, réseau d'influence qui représente, signalons-le, environ le tiers des membres de l'ONU. Ensuite, la tenue de ce sommet est une occasion inespérée de promouvoir et de défendre, dans notre pays, la langue française, que ce soit face à nos compatriotes alémaniques ou en Suisse romande même. Cette manifestation montrera à nos amis d'outre-Sarine que le français n'est aucunement en déclin, mais bien une langue internationale d'importance qu'il faut cultiver, tant au niveau des relations internationales que comme langue de travail dans les instances fédérales.

Au niveau de la Suisse romande, ce sommet nous offre la possibilité de mettre sur pied une série d'événements qui permettront à la population romande d'être sensibilisée à la question de la francophonie et de la défense de la langue française. Nous avons débuté par l'assemblée générale de notre association qui a eu lieu le 29 mai dernier à Montreux et qui s'est fort bien passée. Le 4 juin se sont ouverts officiellement les états généraux de la francophonie, prélude à une série de conférences et de débats, sous l'égide des universités romandes, qui se dérouleront jusqu'en octobre et qui aborderont les multiples facettes de la francophonie. Enfin, notre association participera au Village de la Francophonie de Montreux en marge de la réunion ministérielle et du sommet. Il s'agit d'une belle occasion de nous faire mieux connaître et nous ferons appel à toutes les bonnes volontés – et je sais qu'elles sont nombreuses – pour nous aider dans cette tâche.

Didier Berberat, président

Interview de Jérôme Christen

Pour faire face à l'invasion anglaise dans la communication, un homme politique vaudois, Jérôme Christen (municipal veveysan et député au Grand Conseil), souhaite ardemment que le canton de Vaud défende mieux l'usage de la langue française. Sur sa proposition, le Grand Conseil a examiné l'idée de créer une loi pour atteindre cet objectif.

En mars, à l'unanimité, la commission chargée d'étudier le texte a recommandé au Grand Conseil de le transmettre au Conseil d'Etat. Toutefois les différentes étapes d'un long cheminement légal laissent à penser qu'il n'est pas certain que la motion ne soit définitivement traitée par le Parlement avant l'été.

Jérôme Christen a confié à *En français, s'il vous plaît!* les raisons profondes qui l'ont conduit à déposer sa motion.

– Quels sont les motifs premiers de votre intervention officielle afin de défendre la langue française?

– Je suis frappé par l'appauvrissement du français et l'usage de plus en plus fréquent d'anglicismes au sens pas toujours évident. J'ai établi un parallèle avec la novlangue inventé par George Orwell pour son roman 1984 et qui est une simplification générale du langage destinée à fournir un mode d'expression aux idées générales, tout en rendant impossible la formulation de critiques et l'affirmation d'opinions subversives. Une langue appauvrie permet de mieux manipuler les gens.

– N'avez-vous pas l'impression de défendre une cause désuète?

– Je ne crois pas mener un combat de passéiste et d'arrière-garde ni n'ai une vision conservatrice de la langue. Il me tient au contraire à cœur que l'on puisse se comprendre entre générations. Une dégradation de la langue ne peut que créer des fossés entre les gens. Par l'effet de substitution de mots anglais aux mots français, ces derniers finissent par sortir de l'usage en contribuant à une mésentente entre locuteurs.

– Pensez-vous que les jeunes se sentent concernés par votre action?

– Apparemment peut-être pas. Il faut d'ailleurs dépasser dans ce domaine une mode langagière qui fait «djeun». J'aime à ce propos citer certains passages d'un discours d'Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire de l'Académie français: «Faut-il s'étonner que des adolescents peu gâtés par l'existence, incapables d'exprimer leur pensée par les mots appropriés, qu'ils ignorent ou qui ont disparu du vocabulaire, recourent, pour se faire comprendre, à la violence? Les coups ne sont-ils pas, en l'absence du mot juste, fort utiles pour traduire des sentiments de haine ou de frustration?»

– Pourquoi une intervention de l'Etat dans le domaine linguistique vous paraît-elle utile?

– Un Etat peut proposer une structure qui permette de sensibiliser aux dérives de langage et offrir une réelle possibilité d'action. Il peut vérifier la qualité formelle des textes publiés par les institutions et administrations qui dépendent de lui, voire même par les organismes privés ou les médias qui bénéficient de son soutien. On peut imaginer la création par les autorités d'une structure qui ait pour vocation de prodiguer des conseils rédactionnels.

– Quelles sont, en résumé, les motivations premières qui vous ont conduit à agir sur un plan institutionnel?

(Suite en page 2)

La motion (extraits)

La prolifération des anglicismes n'est aujourd'hui contestée par personne. Elle a une forte tendance à s'accroître sous l'influence d'internet et de la publicité. Même si quelques efforts sont faits pour limiter sa propagation, elle a tendance à se répandre dans l'administration et dans les institutions parapubliques ou soutenues par l'Etat. (…)
Le but de la présente motion est de se doter d'un instrument – sous forme d'une loi – permettant de favoriser l'usage de la langue française et d'en promouvoir le rayonnement sur notre territoire. Elle s'inscrirait dans le respect de la liberté de langue, ainsi que dans le respect de la diversité linguistique. Le but visé étant de bannir la multitude d'anglicismes qui, à force d'être utilisés, se substituent à des mots français qui finissent par sortir de l'usage.
Cette proposition n'est pas incompatible avec la politique d'ouverture menée par notre canton. Il ne s'agit pas de repli identitaire, mais de se donner les moyens de préserver un élément fondamental de notre culture, de notre personnalité et de notre patrimoine. Le français est l'instrument majeur de communication entre les habitants de notre canton et à ce titre constitue un élément de cohésion sociale essentiel.
Les institutions suivantes seraient soumises à cette loi: l'administration publique cantonale, les administrations communales, les entreprises et régies publiques, les fondations de droit public, les commissions cantonales et communales, le pouvoir judiciaire, toute institution bénéficiant de l'aide de l'Etat de Vaud ou des communes. (…)
Il s'agit d'une loi sur l'usage de la langue et non pas d'une loi de police de langue. Il s'agit de promotion plus que de répression. Le Québec et la France se sont d'ailleurs dotés de tels instruments visant à défendre la culture d'expression française.

Conclusion:
Par cette motion, le Grand Conseil demande au Conseil d'Etat de:

1. Présenter un projet de loi concernant l'usage de la langue française;
2. Faire une proposition de création d'un Conseil de la langue française.

Jérôme Christen



Interview de Jérôme Christen

(Suite de la page 1)



– J'en vois quatre. J'aimerais que notre administration cantonale devienne un modèle pour que la pratique du français permette à nos concitoyens de développer leurs liens relationnels. Surtout, il me paraît essentiel que la langue puisse par son unicité faire disparaître une incontestable forme de discrimination et donc contribuer à la cohésion sociale. Pour ce faire, je souhaiterais que l'on définisse des instruments d'action, avec pour corollaire la mise sur pied d'outils efficaces de promotion.

Propos recueillis par François Berger

Faut-il en rire ou en pleurer?

Un quotidien vaudois est en train de se ridiculiser à force de bourdes, de négligences et de jargon. La drôlerie involontaire côtoie les lapsus des plus suspects. Exemples: on apprend que Frédéric-César de La Harpe fut le «percepteur» du tsar Alexandre I[er]; ailleurs qu'un prisonnier évadé n'est pas l'être «frustre» que l'on croyait. Le premier cas est des plus classiques, digne d'un personnage de Labiche. Le second démontre que le vocabulaire du journaliste serait plutôt «fruste», c'est-à-dire «balourd» selon le Robert, en tout cas approximatif!
Toujours dans le même journal, un collaborateur appelle un groupe sculpté «une statuaire». Or la statuaire est l'art du sculpteur, non son œuvre. Au masculin, «le statuaire» désigne l'artiste. La Vénus de Milo est donc «une statue» appartenant à «la statuaire» grecque antique. Etrange également cette expression d'un autre plumitif: «les acteurs du dossier» pour parler des «auteurs» ou des «rédacteurs» de ce document. Cet emploi nouveau du mot «acteur» tend de plus en plus à remplacer les termes simples et justes de responsable, initiateur ou simple participant. Conformisme peu honorable nivelant la valeur des mots.
Autres exemples de savoir en vadrouille: ce pluriel peu orthodoxe dans «en plein examen finaux», ce verbe inadéquat dans «le filet se ressert sur les EMS», alors qu'il ne s'agit pas de viande mais d'une métaphore qui exige le verbe «resserrer», ou encore ces énormités à la limite du comique: «la faune tant végétale qu'animale» ou, à propos des départements du Conseil fédéral, «la répartition des marocains».

Le même journal, décidément prodigue en à-peu-près, nous régale occasionnellement de cocasseries du genre «une voiture renversée sur le flan, un boulanger forcé de plier boutique, un directeur qui lâche les reines de son entreprise» et ce poétique «champ des sirènes» sans doute émaillé de fleurs au parfum capiteux!

Signalons pour le plaisir deux cas qui n'impliquent pas des journalistes.

Dans le courrier des lecteurs, cette métaphore mal inspirée: «donner patte blanche aux assureurs» et, tirée d'une publicité graveleuse sans le vouloir, la promesse d'une croisière sur un paquebot «luxurieux»!

Au-delà de l'amusement que procure parfois la lecture de telles bévues, subsiste la tristesse de constater à quel niveau est tombée notre langue naguère réputée pour sa précision et son élégance.

J. B.

Rencontre tonique avec Beat Vonlanthen

Lors de sa nomination à la présidence du Conseil d'Etat du canton de Fribourg, *La Liberté* consacrait un article élogieux à M. Beat Vonlanthen, directeur de l'Economie et de l'Emploi.

En tant que Fribourgeoise, j'ai été heureuse de la pertinence et de l'ambition des visions qui se dégagent des propos du nouveau président du Conseil d'Etat. Il entend résolument inscrire ce canton dans une logique de dynamisme et d'innovation. En revanche, tout comme mes collègues du comité de l'Association Défense du français (ADF), j'ai été surprise – et même déçue – par les multiples anglicismes qui proliféraient au sein de cet article. On peut citer le slogan *High tech in the green*, les expressions *clean techs, seed capital* ou encore *win-win*, celle-ci pouvant pourtant aisément et avantageusement se traduire par gagnant-gagnant.

Récemment encore, lors de l'inauguration de l'entreprise Cailler, à Broc, M. Vonlanthen déclarait: «La maison Cailler s'intègre dans le *cluster food and tourism*». Autre exemple calamiteux, celui de la police fribourgeoise qui initie une campagne de sensibilisation du public à la vitesse excessive sur les routes. La campagne met en scène Frankie, un brave ange blanc au QI confidentiel qui arrête les véhicules pour les inciter à une prudence accrue. Le saint personnage assène aux automobilistes un nébuleux slogan: «*Slow down, take it easy*», pathétique de suffisance.

Au nom de l'ADF, j'ai donc écrit à M. Vonlanthen pour lui manifester ma déception quant à cet appel envahissant et absurde à l'anglais. Je lui ai également présenté notre association qui se bat pour un meilleur usage de la langue française et s'oppose avec vigueur aux dérives anglomaniaques de plus en plus prisées non seulement par les milieux de la publicité, mais encore par ceux de l'entreprise, de l'université, de l'administration. Affligeant: à croire qu'à l'instar du cancer, tout évolue… J'ai fait savoir à M. Vonlanthen que notre association souhaitait le rencontrer afin de mieux lui faire mesurer les enjeux, les objectifs et les actions de l'ADF. Avec élégance, il a réagi positivement et a proposé une rencontre avec des membres du comité.

Ainsi, le 26 avril 2010, François Berger et moi-même étions reçus par Beat Vonlanthen lors d'un entretien courtois et constructif. Pour Fribourg, canton bilingue, quel est l'intérêt de faire appel à une troisième langue? Pourquoi céder à cette mode détestable de l'utilisation tous azimuts du franglais et de l'anglais? N'appartient-il pas aux autorités de ce canton de se montrer vigilantes et rigoureuses en la matière? Nous avons évoqué l'exemple des cantons voisins: Neuchâtel et le Jura se sont dotés d'une loi qui rend obligatoire l'usage exclusif du français dans l'administration et dans les organismes dépendant de l'Etat. Nous avons aussi évoqué la motion Christen, issue du canton de Vaud: elle demande que soit étudié le principe d'une loi cantonale visant à protéger le français; contre les assauts de l'anglais notamment.

M. Vonlanthen s'est déclaré sensible aux questions liées à un usage pertinent des langues nationales. Dans un canton bilingue comme celui de Fribourg, il est parfois utile de recourir à l'anglais, nous a-t-il dit. C'est la seule langue comprise des différents acteurs, les francophones n'ayant qu'une maîtrise fort approximative de l'allemand et les Suisses alémaniques n'étant guère des virtuoses de la langue de Voltaire. Dans le domaine de l'économie et des échanges internationaux, l'appel à l'anglais s'impose pour les mêmes raisons, ce que notre association peut admettre, même si c'est avec une certaine réticence. Mais le conseiller d'Etat a aussi reconnu que fréquemment, sur le terrain, certaines expressions anglaises étaient mal comprises par les personnes directement concernées. Dans nombre de cantons de Suisse alémanique, Zurich par exemple, le français n'est plus enseigné. Triste et funeste évolution s'il en est. Qui, à l'évidence, ne contribuera pas à arranger les choses. Plus généralement, à qui fera-t-on croire que le recours général à l'anglais est une évolution positive? La plupart des gens qui ne sont pas de langue maternelle anglaise ne s'expriment qu'en globish, une sorte d'anglais cachectique, un ersatz écœurant limité à quelques misérables centaines de mots. Un globish qui signe l'agonie de la diversité culturelle ainsi que la mort des nuances élémentaires d'expression.

Nous avons beaucoup insisté sur le fait que ces questions d'usage des langues nationales étaient d'une brûlante actualité et que notre démarche se voulait constructive. Nous sommes d'avis qu'il appartient aux autorités supérieures de se montrer exemplaires dans ce domaine.

M. Vonlanthen nous a donné l'assurance que la démarche de notre association a été bien comprise. Qu'il redoublerait de vigilance et qu'il se proposait de sensibiliser ses collègues du Conseil d'Etat à cet égard.

Il est à considérer que M. Vonlanthen est de langue maternelle allemande et que pour ces personnes, le recours à l'anglais est accueilli sans réticences majeures. Cela peut expliquer l'abondance d'anglicismes dans les propos de cette personnalité. L'espoir de voir apparaître une loi plus respectueuse des deux langues officielles fribourgeoises ne semble hélas pas à l'ordre du jour.

Odile Jaeger-Lanore

La Nation *approuve*

(…)

Lors d'une séance du Grand Conseil vaudois de fin janvier dernier, Jérôme Christen a su convaincre une large majorité de ses collègues députés, qui ont décidé d'étudier le principe d'une loi cantonale destinée à protéger le français, notamment contre les assauts de l'anglais. (Voir pp. 1 et 2)

S'il ne l'a pas déjà fait, nous suggérons à M. Christen d'étudier soigneusement la législation du Québec dans le domaine linguistique. Lors d'un récent voyage dans la Belle Province, nous avons pu constater les effets bénéfiques de la «loi pour promouvoir la langue française au Québec».

A titre de simples exemples, les panneaux de circulation octogonaux rouges ne portent pas l'inscription «stop», mais celle d'«arrêt». Quant à la chaîne de restauration rapide américaine universellement connue, elle n'annonce pas de «drive in», mais des «services au volant». Tout l'affichage public est à l'avenant.

La défense de notre langue est primordiale. En Suisse romande, une fondation et une association v contribuent de manière utile (www.defensedufrancais.ch). Ce n'est sans doute pas suffisant, et une loi cantonale serait un moyen de protection supplémentaire. Il s'agit en effet de défendre et de promouvoir la prééminence du français dans les écoles et à l'Université, dans les administrations publiques, mais aussi dans l'affichage public ou dans la publicité. Face aux anciennes régies fédérales et aux grands groupes économiques, pour ne citer qu'eux, la tâche s'annonce rude.

Comme l'histoire, le territoire ou les mœurs, la langue est un élément constitutif de notre identité vaudoise. A ce titre, elle doit être fermement soutenue, contre tout envahissement extérieur (anglais ou allemand au premier chef), mais aussi pour elle-même. La démarche de M. Christen va dans le bon sens.

A. Rochat, notaire

L'ONU et le français

[...]
Merci de m'avoir fait parvenir votre feuille de route No 12. A mon tour de vous faire parvenir mon intervention à l'ONU du 16 mars 2010, qui se veut un soutien à l'idée de la DIVERSITÉ.
Lors d'un séjour à Ottawa chez un collaborateur du gouvernement canadien, j'ai appris que, dans ce pays, les lois sont concoctées par des francophones et des anglophones ensemble. Or, chez nous, on lit souvent: «Le texte allemand fait foi.» Le texte décidé en allemand est ensuite traduit.
Dans l'article de Xavier Koeb, je lis son souhait de voir le français devenir la langue universelle du droit et de la justice. Je ne partage pas ce point de vue. Revenir à la suprématie du français n'est pas mon combat. Certes, le français est la langue universelle incontestée de La Poste, de l'escrime et du ballet classique. Mais nous devons lutter pour la diversité et contre la «cocacolanisation», qui est une colonisation. [...] Imposer le français, langue locale, à côté de toute autre langue me semble un pas plus léger et plus facile. Le texte trouvé dans votre journal me semble exagéré.

Mireille Grosjean

Les droits linguistiques des minorités

Intervention de l'Association universelle d'espéranto au Conseil des droits de l'homme de l'ONU, Genève, le 16 mars 2010 (l'espéranto est une langue internationale neutre et démocratique utilisé dans plus de 100 pays).
Nous constatons à l'ONU que

- beaucoup de documents ne sont distribués qu'en anglais.
- les séances plénières sont interprétées dans les 6 langues officielles de l'ONU, mais que bien des travaux de groupes plus restreints ne se passent qu'en anglais.
- la retransmission des séances sur internet est faite dans la langue originale de l'orateur et en anglais. Si quelqu'un ne comprend ni l'une ni l'autre langue, il ne peut pas suivre les débats.
- certains travaux de l'ONU ne se font pas en 6 langues, mais en 2 ou 3. Nous le déplorons.

Nous sommes fortement opposés au fait qu'une organisation internationale comme l'ONU fonctionne toujours plus uniquement à l'aide d'une seule langue nationale. Un exemple parmi d'autres: Le site de l'UNIFEM, l'organisation de l'ONU pour les femmes, n'est qu'en anglais. C'est inacceptable.

La diversité des espèces vivantes est précieuse et doit être maintenue, tout comme la diversité culturelle et linguistique. Cette diversité est visible dans cette salle et constitue une immense richesse. Si une langue nationale devient une langue internationale, c'est inéquitable et antidémocratique.

Pendant qu'un non-anglophone cherche ses mots, l'anglophone cherche déjà ses arguments. Il a toujours un coup d'avance. Pendant qu'un savant anglophone fait des recherche en chimie ou en physique, le savant non anglophone doit étudier l'anglais pour pouvoir publier en anglais.
L'anglophone aura plus de chances d'arriver le premier aux brevets et aux Prix Nobel. Cette situation est injuste.
Cette matinée du 16 mars est dédiée aux droits des minorités. Parmi les peuples du monde, prenons l'exemple des francophones d'Afrique qui se sentent discriminés; sont-ils en passe de devenir une minorité? Nous prions l'ONU et les organisations internationales qui lui sont liées de tout mettre en œuvre pour utiliser toujours plusieurs langues de travail, si possible les 6 langues officielles de l'ONU, ce qui constitue déjà une discrimination face aux 6000 présentes dans le monde et non utilisées à l'ONU pour des raisons évidentes.
Pour terminer, nous revenons sur l'année 2008 qui à été déclarée Année des langues par l'ONU. L'Unesco s'est chargée de la mise en œuvre. Nous demandons que l'ONU déclare la décennie 2011 et 2020 décennie des langues.


Photo Christine Haemmerli

Des discussions très fructueuses, des propositions intéressantes ont animé l'assemblée générale statutaire. Elle s'est tenue à Montreux le 29 mai par un temps plus propice à la balade en famille qu'à la défense de notre langue. Les membres qui s'étaient déplacés de toute la Suisse romande ont suivi avec attention les diverses interventions qui figureront dans le procès-verbal.

Belle avancée à Genève

En première lecture, les constituants ont confirmé que «le français est la langue officielle du canton de Genève». Cela n'allait pas de soi, puisque, en commission, des voix souhaitaient l'abrogation de cette phrase.

Mieux encore! Notre proposition inspirée du projet de loi jurassien a été non seulement retenue, mais complétée: «L'Etat promeut l'usage de la langue française et en assure la défense.»

Souhaitons que ce pas essentiel subsiste jusqu'au vote populaire.



Des fleurs et des orties



Une fleur…




A la maison Conforama, dont les 24 pages du catalogue de soldes méconnaissent le terme «sale».



Aux scénaristes Lionel Baier, Ursula Meier, Frédéric Mermoud et Jean-Stéphane Bron, qui ont fondé Bande à part Films, une maison de production. Selon L'Hebdo (3 déc. 2009), ils ont choisi un nom français pour éviter les afféteries anglophones, un nom qui évoque Godard, mais aussi leurs parcours respectifs en dehors de chemins tout tracés.



Au groupe corse I Muvrini, qui, dans *Una Terranova*, une chanson interprétée avec Grand Corps Malade, rend un bel hommage aux traditions et langues corses et françaises.

François Berger

Trop, c'est trop !



A Palézieux, la zone industrielle du Grivaz, sous la gare, se nomme maintenant «Grivaz Valley».
Y en a marre de ces appellations californiennes. D'abord, les rives du lac ne sont pas une vallée. Mais nous avons un arc lémanique, alors «Léman médical» ou «Arc lémanique biomédical».
Quant au «Rolex Learning Center» de Lausanne, je propose «Maison Rolex du Savoir».

Xavier Koeb

Swissquoi ?



La Fédération romande des consommateurs a fait parvenir un questionnaire à tous ses abonnés. En dernière page, oh horreur, elle pose des questions sur la qualité des produits fabriqués ou partiellement fabriqués en Suisse, et elle a inventé à cette occasion le mot ***Swissness***. Sans commentaire.

Bouquets d'orties…



Aux magasins Top Tip, qui persistent à qualifier leurs soldes de SALE, tant dans leurs publicités qu'à l'intérieur des magasins.



Au monde horloger genevois, qui a baptisé deux de ses trois récents salons des noms de Geneva Time Exhibition (GTE) et World Presentation of Haute Horlogerie (WPHH). Il convient toutefois d'offrir une fleur au Salon international de la haute horlogerie (SIHH) dont la dénomination respecte la langue du pays.



A la Fédération d'élevage de la race tachetée rouge, qui a trouvé un nouveau nom de baptême pour ses vaches : *«Swissherdbook»*. Ce sont les consommateurs de «milk-shake» qui seront contents !



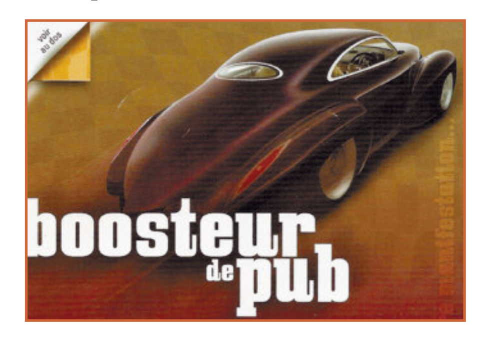
Dans quelle station vaudoise a-t-on organisé une manifestation vouée à la marche nordique intitulée *Swiss Snow Walk & Run*, qui offrait une initiation au *Nordic Walking*, un forum *fitness* et santé avec *Snow-Afternoon Party*? A Leysin, cité du canton *of* Vaud !



A l'Eglise catholique romaine, qui a lancé une campagne pour améliorer son image en placardant à travers tout le pays quelque 5000 affiches munies du slogan «Plus de good news». Aurait-elle oublié que le mot «évangile», selon son étymologie grecque, signifie déjà «bonne nouvelle»?



A l'Alimentarium, musée veveysan, qui propose en 2010 quatre journées portes ouvertes baptisées *Body instinct, Back to Nature, Connected Housewives* et – surprise ! – Exotiquement vôtre.



Un prospectus pas net



Courriel à Office World
21 «sale» sur six pages ! Et vous nous annoncez *Back to School* ! Heureusement, vous y redécouvrirez peut-être nos langues nationales. Si vous adorez vous exprimer en anglais, nous préférons l'allemand et mieux encore le français.
Avouez que *sale* est particulièrement impropre dans notre langue ! Alors «Create it» la prochaine fois en français, où nous fuirons vos *World* d'office !
Avec mes salutations les meilleures.

Georges Perrin

Bouquet d'honneur bien urticant



A l'entreprise Maison et Confort, qui vend un traducteur accompagné d'un étonnant manuel d'utilisation. En voici quelques extraits :

«(…) La première ligne est celle de mot/phrase. La seconde ligne est ligne prompte pour l'état de langage et traduction, où WORD pour traduction mot et PHA pour traduction phrase. (…) Traduction par mot

Appuyez sur touche «MODE» une fois pour sélectionner mode traduction.

Appuyez sur touche «WORDIPHA» pour changer état de traduction mot/phrase. Anglais est défaut. Introduisant mot, appuyez sur touche langages différents pour traduction.

Example : traduire anglais en allemand.

1 Introduisez mot «BEEF».
2 Appuyez sur touche «GER» pour s'afficher mot en allemand.
3 Appuyez sur touche chaud «FRE» pour s'afficher mot en français.
4 Appuyer sur boutton v. peut prendre page up/down, appuyer continuellement est valide.
5 Appuyez sur bouton lettre pour démarrer nouvelle traduction.
6 Appuyez sur bouton ESC à tout moment pour retourner au mode affichage heure.
7 Appuyez une fois sur bouton MODE pour annuler traduction mot et entrer mode RECALL.
8 Comment introduire lettre spéciale E.g. Allemand est langue maternelle. Introduisez «s»

Appuyez sur bouton «v» pour s'afficher «ß»

Appuyez encore une fois sur bouton «v» pour s'afficher «B» L'index de lettre spéciale dans langage différent.»

Est-ce vraiment un traducteur qui est proposé à l'amateur de langues ? On n'ose le croire !

La rubrique «Des fleurs et des orties» du site internet de l'Association Défense du français permet de retrouver les perles langagières de cet article. Il suffit de se référer à l'adresse suivante : http://defensedufrancais.ch/association/?cat=6

Des livres à découvrir

Loin d'être obsolète, la francophonie est d'aujourd'hui, dynamique et créatrice. Elle est l'une des grilles de lecture du monde contemporain.



Voilà le message premier des *Traversées francophones*, ouvrage collectif dirigé par Katia Malausséna et Gérard Sznicer, paru aux Editions Suzanne Hurter, Genève. La multiplicité des points de vue s'y exprime grâce à Abdou Diouf, Boutros Boutros-Ghali, Michel Guillou, Marina Yaguello, Doris Jakubec et d'autres accompagnés d'une riche iconographie. www.editions-hurter.ch.



Le français, notre maison. Sous ce titre, Jean-Marie Vodoz a réuni quelques-unes des meilleures plumes de notre pays dont Etienne Barilier, Christophe Gallaz, Anne-Lise Grobéty, Jean Starobinski, Sylviane Roche. Prix 18 francs. Editions Zoé, www.defense-dufrancais.ch.

Dans *99 mots et expressions à foutre à la poubelle*, le grammairien Jean-Loup Chiflet ouvre la chasse aux phrases creuses et inutiles, tels que «c'est classe», «C'est n'importe quoi», «vous voyez ce que je veux dire», «tu es grave», «je te raconte pas», «bonne continuation»... Editions Points, collection Le goût des mots, dirigée par Philippe Delerm.

Un autre livre va faire référence dans notre pays: *La Suisse plurilingue se déglingue.* Ce plaidoyer en faveur de nos langues nationales démontre la puissance du Schwitzertütsch face à l'allemand, que le swiss-english relègue le français et que l'italien est oublié. Or l'originalité de la Suisse, modèle pour l'Europe, consiste à avoir su unir des cultures différentes. Va-t-on continuer de se laisser modeler par le monde anglo-américain? Ces réflexions sont celles de José Ribeaud, présentateur du TJ durant de longues années à Zurich et à Genève, puis rédacteur en chef de *La Liberté*. Editions Delibreo www.delibreo.ch.

Echelle de Richter?

Ah bon? La vie est aussi triste qu'un bonnet de nuit? Meuh non, voyons! La preuve...
C'est l'histoire d'un Genevois qui vient d'acheter une échelle. Bêtement parce qu'il avait besoin d'une échelle. Commandée via le Touring Club Suisse, elle a été livrée par une boîte suisse alémanique.
Le modèle? Télescopique.
Reste à monter les montants. Comme le garçon est plus doué pour la pêche à la mouche que pour le bricolage, il sort le mode d'emploi. Au moins, ce sera d'une clarté limpide. En effet! D'entrée, il est mis au parfum: «Si l'échelle ne viens pas user, vous la pouvez plier.» Mais comment donc!
Le Genevois décide d'utiliser son échelle façon «escabeau». Où est le problème? Il suffit de suivre les instructions sur la notice: «Positionnez l'escabeau sur un fixe fonde et ouvrez l'échelle sauf tout le long. Ouvrez l'escabeau de l'haut. Tirez avec les deux mains à le giron plus haut, jusqu'la première fraction est toute prolongé et continue avec les prochain fractions.»
A ce stade-là, l'homme hésite à téléphoner aux pompiers pour qu'ils lui prêtent leur grande échelle.
Mais, stoïque, il s'accroche aux barreaux et aux explications: «Laissez un groupe des girons ensemble et tirez avec tous deux les mains aux girons plus bas de cette groupe de girons.»
Alors, il éclate en sanglots et appelle sa maman afin de déverser son gros chagrin dans son giron... Giron... giron... petit patapon!
Les traducteurs de modes d'emploi n'imaginent pas à quel point ils peuvent faire de la peine à ceux qui croient en eux.

Julie

Présence au Sommet de la francophonie

Un Village de la Francophonie servira de lieu de rencontre avec les 3000 délégués accompagnant les chefs d'Etat et de gouvernement.

Notre association a décidé de s'y installer en compagnie d'autres acteurs défendant nos langues en Suisse. Il y aura un stand du 17 au 24 octobre de 16 heures à 23 heures. Qui pourrait être sur place quelques heures? Si vous êtes disponibles, merci d'indiquer votre jour/vos jours de prédilection à Xavier Koeb: xavier.koeb@bluewin.ch.

Une scène d'animations placée sous le marché couvert de Montreux nous donnera l'occasion d'organiser un Café francophone. Vous en recevrez le programme en temps voulu.

Des stores sales

Courrier du 19 janvier à Natuzzi, à Lausanne

(...) Est-ce que vraiment vous vendez davantage de vos produits en faisant votre publicité en franglais, ce malheureux mélange de notre langue et d'une mode qui commence sérieusement à nous courir sur le haricot (en attendant d'être supplantée par le chinois?)?
Votre publicité parue dans *24 heures* du 7 janvier est à vomir. Avec encore, pour couronner le tout, cette information sibylline: «Visitez nos stores Natuzzi.» S'agit-il de stores, en français, ou de magasins, en anglais? (...)

Suzanne Messerli,
La Conversion



Courrier

Femina : trop d'anglicismes

(...) Il y a quelque temps, j'ai remarqué que le taux d'anglicismes (apparemment très à la mode) augmentait de façon alarmante. C'est pourquoi je vous écris pour exprimer ma déception face à ce phénomène. (...)
Je pense que nous ne devrions pas, sous prétexte d'être à la mode, nous laisser envahir par l'anglais. De plus, je crois avoir remarqué que votre magazine ne se destine pas à une population en dessous de 14 ans.
A mon avis, que l'on trouve des «superfashion» ou «le it-bag de la summer» dans *People* passe encore… mais pas dans un magazine rattaché au quotidien du dimanche le plus vendu de Suisse romande, ça casse !

Audrey Molliet

Du bon usage du français

Marinette Matthey, chroniqueuse dominicale du *Matin*, nous initie avec talent aux méandres de notre langue. Toutefois, elle cède aux sirènes de l'anglicisme quand elle écrit dans son billet (...) que «Mme Morano (...) délivre (...) sa vision du jeune Beur».
En effet, le terme anglais *deliver*, qui tire son origine du français *délivrer*, nous est revenu sous sa forme primitive, mais en gardant le sens que lui donnent les Anglo-Saxons et qui est repris dans cette citation. Dans le même registre, on *supporte* une équipe au lieu de la soutenir. Les indigènes ou les habitants sont en passe de devenir des *locaux*. Un homme chargé d'une tâche est maintenant *en charge* de cette tâche. De mauvaises traductions de l'anglais, propagées notamment par les journalistes et les hommes politiques, sont manifestement à l'origine de telles déviances.

Raoul Cop,
La Chaux-de-Fonds

Exit French

(...) A l'heure où des mots comme *fun, cool, leasing, box, event*… balaient déjà de notre mémoire leurs équivalents français ; à l'heure où Dorigny baptise un *Learning Center* afin que le monde entier sache que nous sommes en Romandie ; où les deux tiers des commerces et entreprises exhibent fièrement une enseigne anglo-saxonne ; où le bijoutier affiche *Sale* et *Gold and Cash* ; où le promoteur baptise sa nouvelle résidence «*Happy House*» ; où La Télé nomme *Talk* l'émission qui va nous expliquer mieux notre région (!) ; où le commentateur sportif n'écrit ou ne décrit plus qu'avec deux mots français sur trois ; où l'association qui se dédie à l'environnement se nomme *Nice Future* (comme si notre langue ne faisait pas partie de l'environnement)… (...)

Jacques-A. Badoux,
Echichens

Rolex Learning Center

Le nom du nouveau centre d'études de l'EPFL me reste en travers de la gorge. A ma connaissance, cette respectable institution est située à Lausanne, ville de Suisse francophone. Mais le «tout-à-l'anglais» est à la mode…
Il faut savoir qu'il y a des langues utilisées comme langues universelles : pour la musique classique, l'italien, pour le ballet classique, l'escrime, la poste, le français ; pour le karaté, l'aïkido, le judo, le japonais ; pour l'informatique, l'aviation, les banques, l'anglais. Ces derniers champs d'activités sont très importants à notre époque.
Ce n'est pas une raison pour lécher les bottes des Etats-Unis d'Amérique. En effet, le Gouvernement américain a pour objectif non caché que sa population se sente à la maison dans le monde entier. L'anglais n'est pas neutre. La diversité des langues et des cultures est tout aussi importante que la diversité des espèces dans la nature. Je dis OUI à cette diversité culturelle, je dis NON au rouleau compresseur de l'anglais.
(...) Avez-vous déjà acheté des pneus en centimètres ? Impossible ! Oui, impossible, car Firestone et Dunlop ont fait baisser les armes à Michelin et ont imposé les mesures américaines. Que diront les enseignants et les étudiants de l'EPFL quand la menace américaine sur le système métrique se fera concrète ?
Si vous lisez les ouvrages de Charles Durand, *La nouvelle guerre contre l'intelligence* et *La mise en place des monopoles du savoir*, vous découvrirez comment les Américains s'approprient les inventions des non-Américains, encaissent les brevets et gagnent les prix Nobel. Vous y verrez également que l'esprit humain est beaucoup moins créatif quand le chercheur doit travailler dans une langue qui n'est pas sa langue maternelle. Dans une conversation entre un chercheur de Lausanne et un chercheur américain, pendant que le premier cherche ses mots en anglais, le second cherche ses arguments. (...) Pendant que les Américains avancent en chimie ou en physique, les chercheurs francophones et les autres doivent bosser leur anglais. (...)

Mireille Grosjean,
Les Brenets

Migros se justifie

Bonjour,
J'apprécie beaucoup vos jus de fruits «Anna's Best», mais mon plaisir s'est trouvé un peu diminué quand, après avoir acheté une bouteille de 75 cl de jus d'orange sanguine, j'ai voulu lire les «Food Facts». Je me suis aperçu que tout était écrit en allemand. La Suisse se distingue par sa diversité linguistique autant que par le souci porté aux détails. Ces valeurs sont certainement également les vôtres. Je ne peux croire que c'est par facilité que vous utilisez l'anglais, à un seul endroit du bandeau, et je suis certain que la non-traduction de ces «apports nutritionnels» est due à une malencontreuse erreur technique. Puis-je vous suggérer de remplacer l'horrible «food facts» par un camembert coloré, symbole de ces apports, et pour économiser de la place, de rassembler les données sous forme de tableau, où peu de termes seraient à traduire ?
Meilleures salutations,

Benjamin Philippe

Réponse de Migros

(...)
Dans tout notre assortiment, les «Food Facts» remplacent les anciennes indications de valeurs nutritives en 3 langues (Nährwerte/valeurs nutritives/valori nutritivi). Si des notices en anglais peuvent sembler antipathiques sur des produits suisses, elles présentent l'avantage d'économiser de la place. Elles sont en outre généralement bien comprises, particulièrement par les jeunes générations. La tendance à utiliser des expressions anglaises courtes et percutantes a donc également cours à Migros, même si cela vous irrite et vous déçoit ; il en est en outre de même chez Coop où les valeurs nutritives sont appelées Foodprofil… (n.d.l.r. : c'est tout sauf de l'anglais, profil s'écrivant *profile* chez Shakespeare).
Que les valeurs nutritives ne figurent qu'en une seule langue est une erreur. Même en cas de manque de place, nous nous efforçons toujours de les faire figurer au moins en deux langues (allemand et français). Nous avons informé le service compétent de cette erreur.
Nous regrettons de ne pas être en mesure de vous donner des informations plus favorables, et nous espérons que vous pourrez quand même continuer à apprécier votre jus d'orange !
(...)

Andrea Fringeli-Bader
Nutrition & Santé
Fédération des coopératives Migros

L'oreille critique

Sourire ou grimace ?

A L'Hebdo un message enregistré répond aux appels téléphoniques : «Pour des raisons de formation, votre appel pourra-T-être enregistré» ! Il y encore du pain sur la planche (fin mars 2010).

Les fautes de français et autres orties anglophones ou germanophones foisonnent dans les médias électroniques, la presse et les publicités de Suisse romande. Nous entrapercevons trop rarement quelques fleurs. Les exemples qui suivent sont un reflet bien modeste de cette situation :

Qui n'a ouï sur les ondes la forme «clôturer la séance», remplaçant fautivement celle de «clore la séance» ?

Qui n'a jamais entendu un incorrect «il regarde depuis sa fenêtre» (au lieu de «de sa fenêtre») ? Cet usage fautif de la préposition depuis connaît une éternelle jeunesse.

Que d'emplois fautifs du verbe réaliser au sens de «se rendre compte» ! Il s'agit d'un emprunt au verbe anglais «to realize». Le verbe réaliser signifie prioritairement «faire exister, exécuter, accomplir, donner existence à».

On pourrait aussi évoquer l'expression «faire un break» qui court sur les ondes pour faire une pause ou le mot «compliance» remplaçant celui de conformité.

Que dire encore de la tournure «flat rate tax», soit impôt à taux unique ou taux d'imposition unique, chérie par certains journalistes ?

Les journalistes sportifs connaissent un usage particulier du verbe «posséder». Lorsqu'ils énoncent des classements, ils ne manqueront pas de dire qu'un «club possède trois points d'avance». Or ces points ne sont pas un acquis définitif ; il convient de dire : le club a trois points d'avance.

Nous avons aussi un œil critique et nous épinglons le TJ de la TSR du 24 juin à 23 h 35 : pour illustrer une sordide affaire, un bandeau rouge annonce un procès **à huit-clos**… C'est de la maltraitance !

Franky Slow Down. Encore un effort !

En arrivant en ville de Fribourg, le panneau est inratable : «Slow Down, take it easy.» Etonnant accueil pour une ville supposée bilingue français-allemand…

La police fribourgeoise a lancé une campagne de sensibilisation à la vitesse excessive. Elle met en scène un robuste ange blanc, ailes immaculées, dont la barbe virile renseigne enfin quant à l'existentielle question du sexe du saint volatile. L'ange répond apparemment au nom de Franky. Il hèle les automobilistes et, dans une envolée messianique, il les invite à la vertu : «Rien ne sert de se presser, il faut rester cool.»

Initiative originale et plutôt sympathique. Mais, que diable, pourquoi Fribourg fait-il appel à un slogan en anglais, inintelligible pour une majorité de personnes ? C'est céder à cette mode du tout anglais : envahissante et détestable, qui par paresse et déficit d'imagination recourt à l'anglais, souvent approximatif d'ailleurs. Nos langues nationales pourraient pourtant parfaitement traduire le propos, avec toute l'efficacité requise. Et en étant compris de chacun.



Alors, pour Franky et ses petits camarades, un bref retour sur les bancs de l'école ne pourrait être que salutaire. Pour la gloire et l'intelligibilité de cette campagne aux louables objectifs.

L'anglais à l'EPFZ

Dans une interview parue dans *Le Temps*, Ralph Eicher, président de l'EPFZ répond aux questions de J.-J. Roth :

«En quelle langue les cours de l'EPFZ sont-ils dispensés ? A l'EPFL, l'anglais devient la langue dominante dès le master.»

Réponse : «A Zurich également l'anglais devient plus important à partir du master, où environ 80 % des cours peuvent être suivis en anglais. **Cela dit, l'EPFZ est une institution nationale, basée en Suisse alémanique : au niveau des études bachelor, la langue reste donc l'allemand.**»

On souhaiterait une réponse et une règle aussi claires de la part de l'EPFL quant à la priorité du français dans la 1re partie des études !

L'Hebdo a lancé la «Health Valley»

Sept cent cinquante entreprises de biotechnologie et de technologie médicale constituent une véritable richesse pour la Suisse romande. La clé de la créativité et de l'innovation réside dans les liens de proximité entre la recherche universitaire et les entreprises.

Comment nommer ce «terreau unique» ? *L'Hebdo* a souhaité que notre association trouve une dénomination en français :

- la santé du futur en Suisse romande
- un triangle médical en Suisse romande
- Puits romand de biotech et de medtech, Léman médical ou Arc lémanique biomédical, ou…

Adressez vos suggestions à favreda@bluewin.ch

Vous souhaitez nous soutenir dans nos actions ?

Association Défense du français, case postale 68, 1001 Lausanne
contact@defensedufrancais.ch

Le comité

Didier BERBERAT, *La Chaux-de-Fonds*, président

Daniel FAVRE, *Epalinges*, vice-président, secrétaire général et représentant de la fondation

François BERGER, *Blonay*, relations publiques, médias

Yvon BORDET, *Vevey*, relations associations sœurs

Josiane BORIOLI-GURTNER, *Yverdon-les-Bains*, trésorière

Christine HAEMMERLI, *Ecublens*, archiviste

Odile JAEGER LANORE, *Lausanne*, relations avec les officiels

Jacques ANSELME, *Epalinges*, secrétaire

Erich WEIDER, *Champéry*, représentant de la fondation

Olivier BLOESCH, *Grandson*

Daniel DUBRAY, *Saint-Légier*

Xavier KOEB, *Maracon*

Association Défense du français
case postale 68
1001 Lausanne
www.defensedufrancais.ch
CP 10-247547-8

Ont collaboré à ce numéro :
- Didier Berberat
- François Berger
- Olivier Bloesch
- Jacques Bron
- Daniel Favre
- Christine Haemmerli
- Odile Jaeger Lanore
- Xavier Koeb